

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

UN AN (52 N^{OS})

BUREAU DE LA PRESSE RUE DE LA SCAUDRIERE 11

LA BELGIQUE POLITIQUE EN L'AN 1884



Les serviteurs de la royauté

ABONNEMENT : Un an fr. 7 00 Franco par la Poste

Bureaux 12 - Rue de l'Étuve - 12 A LIÈGE Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES : La ligne fr. » 50

RÉCLAMES : Dans le corps du journal La ligne » 1 00 Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Toast de fonctionnaire.

A l'occasion de la fête patronale du Roi, il y a eu, au palais provincial de Liège, un grand dîner offert aux « autorités civiles et militaires », par le gouverneur de la province de Liège.

Au dessert, M. Pety de Thozée, a porté, en ces termes, le toast au roi :

Messieurs,

Dans nos réunions, nous acclamons le nom du Roi, et l'honneur de porter sa santé m'échoit souvent ; ce n'est jamais sans une certaine émotion que je m'acquitte de cette tâche, et aujourd'hui cette émotion me domine entièrement. Je voudrais pouvoir dire convenablement tout ce que je ressens et j'en suis incapable.

Au milieu des agitations de ces derniers temps, on a mis souvent en cause notre souverain ; mais je l'affirme sans crainte d'être démenti, les Belges dignes de ce nom lui sont restés attachés de cœur et d'âme. Certes, messieurs, nous pouvons apprécier différemment les actes posés par le chef de l'État : nous n'avons pas pour cela le droit de discuter sa personne.

Longtemps encore, le roi Léopold II s'acquittera, avec les qualités qui le distinguent, de la mission, souvent si difficile, qui lui est dévolue, et si ses actes ne satisfont pas toujours et entièrement certains d'entre nous, que ceux-là ne se croient pas autorisés pour cela à battre en brèche la majesté du pouvoir souverain. S'ils le faisaient, ils ne seraient plus dignes de la qualité de Belges.

Notre fidélité et notre dévouement unanime à la dynastie de notre choix peuvent seuls donner à celui qui en est le chef, le prestige et la force morale qui lui sont nécessaires pour vaincre les difficultés qui enrayent parfois la marche régulière et progressive de nos institutions.

Ce sentiment est le mien ; il doit être le vôtre à tous, messieurs, et vous vous unirez à moi pour acclamer plus énergiquement encore que d'habitude le roi Léopold II, en lui associant la reine et la famille royale.

Au roi, messieurs ! et en criant : Vive le roi ! c'est vive la Belgique que nous crions.

Vive le roi !

Les journaux conservateurs de toutes nuances, doctrinaires et cléricaux, qui reproduisent ce toast avec un ensemble qui prouve que M. le gouverneur de la province de Liège a voulu donner du retentissement à son acte de courtoisie, nous assurent que le toast, fréquemment interrompu par les applaudissements des convives, a été couvert de longues et unanimes acclamations.

La chose n'a rien qui nous étonne ; les convives de M. Pety — lequel, entre parenthèses, n'est pas plus de Thozée que M. de Moreau n'est d'Andoy — appartenant à peu près tous à la catégorie des gens qui, comme le roi, vivent aux dépens du pays, il est clair que ces gaillards — généraux, évêques, etc. — n'avaient garde de protester contre leur chef de file, le premier des budgétivores belges.

D'ailleurs, il nous chaut peu que M. Pety — soi-disant de Thozée — s'aplatisse devant le roi. Il est, somme toute, assez bien payé pour cela et on trouverait probablement parmi les déclassés sans scrupules des individus qui, pour un traitement de quinze mille francs l'an et la jouissance d'un palais, s'aplatiraient encore davantage. Il n'y a pas de sot métiers, n'est-ce pas ? mais ce qu'il ne nous plaît pas de tolérer, c'est que le sieur Pety — pas de Thozée du tout — se permette de dire que les Belges « dignes de ce nom » doivent nécessairement se faire les valets de la royauté. Ce que nous ne voulons pas permettre à un larbin — fut-il gouverneur — c'est de nous exclure de la nation belge, parce que nous croyons, nous, avoir le droit de discuter les actes ou la valeur personnels du roi.

La dynastie des Cobourg n'est nullement, comme le prétend le petit seigneur qui se figure être de Thozée, celle de notre choix. Nous n'avons pas été consultés — pas plus que la nation, d'ailleurs. Cette dynastie a été choisie par les malins qui, après avoir poussé le peuple à se battre pour la patrie en 1830, ont escamoté le pouvoir à leur profit, en laissant ensuite crever de faim ceux qui avaient risqué leur peau. Cette

dynastie, dont le chef est arrivé en Belgique sans le sous et traînant la savate, est aujourd'hui la plus opulente de l'Europe. Si c'était la fortune du petit monsieur connu sous le pseudonyme de Thozée, qui aurait servi à enrichir la celle-ci, M. le gouverneur serait probablement moins enthousiaste de la royauté. Mais comme il n'en est rien, comme c'est seulement l'argent du peuple belge qui a enrichi la famille Cobourg, M. Pety-Robert — de moins en moins de Thozée — qui mange au même ratelier, n'est pas assez naïf pour protester contre son compagnon d'étable. Tous deux appartiennent à la grande corporation des êtres qui vivent à nos dépens. Ne nous étonnons donc pas s'ils se congratulent entre eux.

L'âne frotte l'âne — et le larbin décroche le maître.

CLAPETTE.

En vente chez tous les libraires : ALMANACH DU « FRONDEUR », (Satirique illustré.) Imprimé sur papier fort (32 pages) 16 dessins Prix : 30 centimes

Nos Etudiants.

Depuis quelques semaines, les étudiants sont revenus.

Ils sont relativement calmes. Cependant ils rendent quelque animation à la ville. Ceux qui me procurent le plus de plaisir à voir, ce sont les étudiants de première année, ceux qui arrivent de leur village.

Combien de fois au collège ont-ils parlé de leur prochaine émancipation ? Ils ont reçu des lettres de leurs amis, déjà sur les bancs universitaires : et avec l'exagération de l'enthousiasme ils se figurent monts et merveilles de la vie qui les attend :

Les étudiants — croient-ils — doivent étonner par leurs excentricités !

Ils doivent, bien haut, émettre leurs opinions !

Tout cède devant eux et ils chantent :

Halte-là On n'pass' pas Quand les étudiants sont là !

Ou bien, quand ils ont pris un verre et titubent :

Aimez-les donc car ils sont la jeunesse. Prolégez-les car ils sont l'avenir.

Puis il y a les cafés-concerts, l'Éden où l'étudiant se croit tenu de se rendre le samedi.

Il faut qu'il y mène du boucan, interrompe les chanteurs pour dire quelque chose de très spirituel. Quelquefois le directeur fait des proclamations, qu'il affiche dans tous les coins de la salle. C'est une victoire !

On comprend que l'étudiant, arrivant en ville avec ce bagage, ait ce petit air provocateur qui sied cependant si mal à son air godiche.

Il porte, à son arrivée, le kepi ou le chapeau tyrolien sur l'oreille. Il n'attrape, du premier coup, la vraie position, celle qui donne l'air crâne. Mais cela vient. Le mal c'est que le drap et les galons sont trop neuf et trop luisants.

Un moyen, c'est de jeter sa coiffure à terre et de la piétiner. Après cette petite opération, l'étudiant passe du coup en deuxième année.

Pour être un bon étudiant, un vrai étudiant, il y a un exercice difficile, auquel il faut se livrer :

Étudier beaucoup et faire croire qu'on ne travaille pas !

Ainsi pendant les heures de la soirée où l'on peut rencontrer des amis, se montrer beaucoup dans les cafés en vogue. Rentrer tard, après avoir bu, puis se mettre à la tâche. Entre deux cours ne point manquer d'aller jouer aux cartes au Centre, à l'Europe ou à la Taverne.

A la fin de l'année quand on passe un bon examen on a soin de faire remarquer que pendant les cours on n'a rien fait et cependant qu'on a décroché la distinction. Si l'on ne réussit pas, alors, on n'en est pas plus bête pour ça. Les apparences sont sauvées !

Remarquez bien que je ne veux point dire du mal des étudiants. Si ce n'est cependant, que l'étudiant d'aujourd'hui est bien loin d'être l'étudiant d'autrefois. Ils me paraissent... si jeunes aujourd'hui et leur vie extérieure me semble si puérile.

Si l'on peut juger de ce que sont les étudiants à l'intérieur parce qu'ils montent au dehors, il faut croire que le niveau des études a baissé considérablement. Et la preuve c'est qu'aujourd'hui l'étudiant de 15^e année est introuvable... car il passe comme les autres.

NIHIL.

A coups de fronde.

Dans un article enthousiaste consacré à l'aubette Systemans établie sur la place St-Lambert, la Meuse écrit ceci :

« Nous félicitons l'Administration communale qui a compris que son autorisation était un service rendu au public, et l'administration du tramway Est-Ouest qui s'efforce d'offrir au public tout le confort désirable.

« Peinte aux couleurs des voitures de la compagnie, cette aubette est confortable. et, quoique qu'elle paraisse bien petite sur cette immense place, comme le faisait remarquer la Gazette de Liège, elle suffit cependant pour la faire paraître un peu moins nue. »

Voilà qui est convenu ; l'aubette est un embellissement sérieux pour la place St-Lambert.

Tant qu'elle y est, pourquoi la Meuse n'ajoute-t-elle donc pas qu'il est regrettable que le Palais de Justice ne soit pas reconstruit de façon à faire pendant à cette merveilleuse aubette qui orne la place St-Lambert.

Annonce cueillie dans la Meuse des samedi et dimanche 15 et 16 novembre 1884 :

A vendre de gré à gré, en bloc ou par lots, UN VASTE DOMAINE, situé dans le Luxembourg belge, aux confins de la province de Namur, à proximité du chemin de fer et de grandes routes, comprenant CHATEAU HISTORIQUE, jardins, parc, étangs, fermes, terres, prairies, bois de haute futaie et de taillis et plantations, traversé par une rivière poissonneuse et très abondante en gros gibiers, tel que : cerfs, chevreuils, sangliers, coqs de bruyère.

Une rivière abondante en gibiers, tels que cerfs, sangliers, coqs de bruyère, etc., n'est assurément pas une rivière de peu, et la Meuse elle-même, malgré sa qualité de fleuve, se trouve joliment diminuée, avec ses modestes canards, en présence d'une rivière peuplée de volatiles tels que coqs de bruyère et sangliers !

Un rédacteur de la Meuse vient d'inventer un système de biberon destiné à l'élevage des canards.

L'appareil, nous dit-on, est employé avec succès dans les basses-cours de notre concitoyen depuis assez longtemps déjà.

Il est très pratique et d'un maniement tellement simple que le roi Léopold lui-même en comprendrait le fonctionnement.

A nos lecteurs.

Les personnes qui souscriront un abonnement d'un an prenant cours au premier janvier 1885, recevront GRATUITEMENT le Frondeur jusqu'à cette date.

A la « Meuse »

Samedi dernier, dans un article relatif aux poursuites que certains conseillers à la Cour d'appel de Liège auraient eu l'intention de faire contre un petit journal cléricale, le Constitutionnel de Hasselt, coupable d'avoir publié un article anti-royaliste, la Gazette de Liège insinuait que c'était surtout pour n'être pas obligé de poursuivre le Frondeur que les magistrats liégeois avaient décidé de ne pas s'occuper du Constitutionnel.

Bien que nous nous soucions assez peu des sentiments des magistrats à notre égard, nous avions, cependant, accueilli cette révélation avec plaisir. On a souvent besoin d'un plus petit que soi et la sympathie d'un conseiller à la Cour, aussi bien que celle d'un décrocheur, peut être parfois utile. Ce n'est donc pas contre l'insinuation de la Gazette que nous protestons, mais contre une insinuation d'un autre genre contenue

dans la réponse adressée lundi par la Meuse à l'article de la Gazette.

Dans cet article la Meuse — qui est, paraît-il, devenue l'organe officiel de la Cour d'appel — se permet de donner à entendre que c'est par dédain que l'on n'a pas même songé à poursuivre le Frondeur.

« Cet article (celui du Constitutionnel) avait une bien autre importance, dit la Meuse, que tout ce qu'on a vu jusqu'ici de publications « des organes républicains, socialistes, graves ou légers, narquois ou nettement révolutionnaires, » publications inoffensives à cause du peu de crédit de leurs auteurs et oubliées aussitôt que mises au jour ! »

Voyez-vous cela.

La Meuse, journal des concierges, la Meuse rédigée par un comité de savatières, la Meuse, feuille qui s'est créée une clientèle en donnant l'importance d'un événement européen à la fête patronale ou à l'anniversaire de la naissance de chacun de ses abonnés, la Meuse qui a pour principe de tout admirer, de comparer les membres des sociétés dramatiques à des artistes de la comédie française, la Meuse qui s'épate avec admiration devant toutes les croûtes exposées aux vitrines, cette feuille qui recolle les abonnés avec des compliments et des œillades, comme les catins raccrochent sur le boulevard en traitant de « jolis garçons » les plus affreux paillardes, la Meuse, disons-nous, se donne le genre de trouver que nous avons trop peu de crédit, pour que l'on attache la moindre importance à nos articles.

Quel gentilhomme, messeigneurs !

Mais la Meuse nous dira-t-elle ce qu'il faut à un journaliste — qui a des lecteurs, s'entend, et le Frondeur en a certes plus que la Meuse — pour avoir du crédit ?

Faut-il peut-être, s'il est libéral, qu'il fasse de la propagande en faveur d'une fancy-faire organisée par des dames catholiques — mais abonnées — au profit des écoles cléricales ?

Faut-il que, mangeant du prêtre et blaguant la religion chaque jour dans son journal, il illumine brillamment les fenêtres de sa demeure quand passe la mascarade connue sous le nom de procession ?

Faut-il que, recommandant chaque jour les écoles libérales dans son journal, le journaliste, s'il a des enfants, ait soin de les envoyer aux religieuses du Sacré-Cœur ?

Si oui, nous reconnaissons être des journalistes sans crédit. Mais si pour avoir quelque crédit, il suffit de défendre sincèrement ses convictions, de revendiquer au grand jour les opinions que l'on émet dans l'intimité et de se faire lire par un public nombreux et intelligent, nous pouvons le dire hardiment — et en dépit de la Meuse — nous sommes, nous, des journalistes ayant du crédit — et la Meuse n'en pourrait dire autant.

CLAPETTE.

LIRE le National belge, journal quotidien, organe de la politique progressiste. 5 centimes le numéro.

ÉLECTION

DU

Comité de l'Association

C'est demain dimanche qu'aura lieu, à l'Association libérale de Liège, le pool pour l'élection des membres du Comité de cette joyeuse société.

Plusieurs de nos amis nous annoncent qu'ils voteront contre M. D'Andrimont, lequel, ne trouvant pas même le temps d'assister aux séances du Conseil communal, ne pourra assurément être, au comité de l'Association, un membre fort assidu.

Va pour D'Andrimont. Aussi bien, d'ailleurs, nous sommes trop les adversaires du cumul pour admettre que les mêmes hommes accaparent toutes les fonctions politiques. Mais il est un autre candidat contre lequel doivent s'unir tous ceux de nos amis qui font partie de l'Association. Ce candidat — est-il besoin de le dire ? — c'est M. Alfred Magis, conseiller communal, député, ancien échevin — et affameur d'instituteur progressiste.

C'est, paraît-il, ce personnage qui est destiné, par les meneurs doctrinaires, à devenir le président de l'Association libérale.

Il ne faut pas que cette scandaleuse nomination se produise.

L'homme qui, se faisant l'instrument des

haines doctrinaires, a fait révoquer un instituteur coupable d'avoir défendu des opinions démocratiques ne peut, décemment, devenir le président d'une association qui aura pour mission de prendre la défense des instituteurs persécutés par les cléricaux.

Ce serait donner aux catholiques l'occasion belle pour retorque les arguments des libéraux; ils pourraient dire, avec raison, que les plus bruyants adversaires de l'intolérance cléricale ont fait preuve de la même intolérance quand ils en occupaient le pouvoir.

On paraît d'ailleurs, dans certaines sphères doctrinaires, vouloir forcer les libéraux à adopter comme chef de file, le persécuteur de Célestin Demblon.

Dans toutes les circonstances — et notamment, lors des dernières élections communales, où M. Magis n'avait que faire — c'est ce personnage qui est mis en évidence.

Aux libéraux indépendants à prouver qu'ils ne se laissent pas imposer un pareil chef. A eux de montrer que si l'acte posé par l'ex-échevin Magis a rendu celui-ci sympathique aux meneurs doctrinaires, les progressistes flétrissent, eux, les hommes qui ne craignent pas d'abuser de leur position pour persécuter un adversaire politique.

M. Magis a commis, étant échevin, un acte non seulement indigne d'un vrai libéral, mais indigne aussi d'un homme de cœur. Il ne faut pas que cet homme ait le droit de parler au nom d'une grande société libérale.

Il est — au même titre que les cléricaux jetant les instituteurs sur le pavé — un intolérant, un cruel. Aux progressistes à le traiter en conséquence.

Les personnes qui ont reçu le *Frondeur illustré* jusqu'à concurrence de la somme versée par elles pour l'abonnement au *Frondeur électoral quotidien* sont priées de nous faire savoir si elles désirent continuer à recevoir le journal — lequel lui serait, dans ce cas, envoyé gratuitement jusqu'au 1^{er} janvier.

Une indignité

Il s'agit de l'expulsion de Linus Lavier, rédacteur au *National belge*.

Jamais pareils procédés n'avaient été employés en Belgique.

Un homme honorable, expulsé pour motif politique, a été traité plus durement que le dernier des filous. Alors que la loi lui donnait le droit de rester à Bruxelles jusqu'à minuit, M. Lavier s'est vu arrêter à midi par surprise et conduit à la gare, entre quatre gendarmes, comme un dangereux malfaiteur, sans qu'on lui laissât même le temps d'écrire un mot d'adieu à sa femme et à ses enfants. M. Lavier qui était à jeun et se trouvait en outre sans argent, n'a même pas obtenu la permission de déjeuner.

Voilà comment un gouvernement qui met les T'Kint en liberté, traite d'honnêtes gens, coupables de ne pas s'aplatir devant la smala des Cobourgs.

Il est à peine besoin d'ajouter que la presse doctrinaire n'a pas un mot de blâme pour ces procédés — que l'*Etoile belge* semble même approuver.

Dame, qu'est-ce que cela peut donc faire aux doctrinaires que des écrivains soient traités comme des assassins!

Les doctrinaires, il est vrai, s'indignent quand les cléricaux persécutent les instituteurs — mais c'est simplement parce qu'ils craignent de devoir aider, de leurs deniers, les victimes du cléricisme. Mais les journalistes ne peuvent, en aucun cas, être à charge des libéraux modérés. Donc, qu'on les chasse, qu'on les affame, le doctrinarisme s'en moque. Il n'y a à perdre ni à gagner des pièces de cent sous dans l'affaire. C'est assez dire que le doctrinarisme n'a pas à s'en occuper.

CLAPETTE.

AVIS.

Les bons fumeurs de vrais Havanes ne voudront acheter leurs cigares que chez SCHROEDER, 24, place Verte (près du Bodeg.)

Le mal de dents.

Le parti libéral n'a pas à s'occuper de prétendues réformes sociales.

LA PRESSE DOCTRINAIRE.

Vous avez mal à une dent. Oh! pas grand mal. Une petite douleur seulement, de temps à autre. Très supportable. Vous éprouvez à cette dent-là de l'agacement, quand vous mangez quelque chose de très chaud ou de très froid, ou un élanement, quand elle appuie sur un aliment dur. Ça n'est rien...

Ça n'est rien : pas moins vrai que la dent est malade.

En effet, regardez-la : il s'y trouve un petit point noir — ou bien une petite écorchure. Il y a quelque chose. La dent est attaquée.

Si vous étiez raisonnable, vous iriez tout de suite chez un dentiste et vous lui montreriez votre mâchoire. Il vous plomberait,

vous aurifierait votre dent, la cautériserait, y ferait je ne sais quoi, enfin la soignerait.

Le mal serait arrêté et vous conserveriez votre molaire — ou votre canine... — Mais généralement ce sont les molaire qui vous jouent de ces farces-là.

Malheureusement, on n'est pas raisonnable.

On se dit : — Bah! ça ne sera rien. Ça s'arrêtera, ça n'ira pas plus loin. Et puis, aller chez le dentiste, c'est si embêtant!... Et puis, enfin, ça ne sera rien.

On se dit ça. Mais on a beau dire : ça ne sera rien, — c'est quelque chose. Le mal ne s'arrête pas, il progresse. La dent se carie tout entière. La petite douleur du commencement s'aggrave, devient âpre, — violente, — aiguë, sur-aiguë, — atroce, — effroyable, — intolérable, — affolante, — torturiforme...

Si bien qu'un jour, on a tellement souffert, on a passé de si abominables nuits, en mordant ses draps, en se tortillant sur sa couche (tel un verre), qu'on n'y tient plus...

On dégingole son escalier, — en se tenant la joue et en faisant les grimaces les plus hideuses; on arpeute le pavé — comme un *loufoque*, — on se rue chez son dentiste, — et on lui dit :

— Vite! vite! arrachez-moi ça!

Et il vous l'arrache. Des fois, même, il vous arrache un morceau de gencive avec.

Le chicot extrait, le mal n'existe plus et vous poussez un :

— Ouf!

de soulagement. Ça y est! vous êtes guéri.

Seulement, vous avez été abruti par la douleur pendant un bon bout de temps...

Et vous avez une dent de moins.

Ceci n'est point pour avancer un fait trop connu des personnes infortunées qui ont une mauvaise denture — à savoir que la carie des dents est l'une des plus désagréables parmi toutes les misères qui peuvent *inquisitionner* le genre humain.

Ce n'est pas non plus une réclame pour les dentistes, pour l'aurification et la plombaison des dents malades...

Non : c'est tout bonnement un apologue.

Il en est des réformes sociales, comme des dents gâtées. Les dents, jamais on ne les soigne à temps. A temps jamais non plus on n'accomplit les réformes.

Quand un mal se déclare, quand un commencement de carie sociale se fait sentir, si on se hâta d'intervenir, d'aurifier, de cautériser, — on arriverait à guérir ce mal, — cette carie, on l'entraverait.

Mais non! On attend que le fléau soit irréparable, que la carie ait complètement rongé la dent.

Alors, plus moyen de guérir : il faut arracher.

Et la dent — que l'on aurait pu guérir de gré — est extraite de force.

Il y a cependant cette différence entre les maux de dents et les réformes, que, pour ce qui est des premiers, les dentistes interviennent dès qu'on réclame leurs soins.

Tandis que, en ce qui concerne les secondes, les gouvernants — les pires des sourds — ceux qui ne veulent pas entendre! — continuent à se croiser les bras et à ne prendre aucune mesure, quand il y a belle lurette qu'on leur clame à tue-tête :

— Guérissez-vous donc cette molère-là! ou sinon, ça finira par se gâter.

Ces gouvernants! quels pitoyables dentistes!

GRAMONT.

Demandez à tous les vendeurs, l'*Almanach du Frondeur*, qui vient de paraître : 16 dessins; prédictions pour l'année 1885. Prix : 30 centimes.

Ça et là.

Le projet de révision de règlement, présenté à l'Association libérale par MM. Van Humbeck, Demot et autres doctrinaires, vient d'être soumis à M. Frère Orban.

L'ancien chef de cabinet, tout en approuvant fortement les réformes proposées et, notamment, la suppression des meetings et le retrait du droit de vote aux non-censitaires, a cependant préconisé quelques autres modifications, auxquelles se sont immédiatement ralliés les signataires du projet de révision.

Voici les principales de ces modifications, lesquelles vont être immédiatement proposées à l'Association :

1^o Ne pourrions plus prendre part au pool : 1^o les personnes qui ne sont abonnées ni à l'*Etoile belge* ni à l'*Echo du Parlement*;

2^o Celles qui, bien qu'abonnées à l'une des deux feuilles précitées, auraient été surprises lisant le *National*, la *Réforme* ou la *Chronique*;

3^o Celles qui n'ayant point une position dépendant de l'administration communale ou de la *Banque nationale*, pourraient offrir quelques inquiétudes au sujet de l'indépendance;

Cependant, les personnes appartenant à ces catégories, pourront toujours faire partie

de l'Association, en payant, toutefois, une cotisation double. Elles ne pourront, naturellement, prendre part au pool et devront prendre l'engagement d'honneur de voter aux élections, pour tous les candidats de l'Association libérale.

Invité par la *Société anti-esclavagiste* de New-York à accepter le titre de membre d'honneur, M. Émile de Laveleye a répondu par le télégramme suivant :

Refuse. En principe suis adversaire esclavage. En pratique, suis plus esclavagiste que quiconque.

Les deux poteaux.

Nos lecteurs auront dû se demander déjà pourquoi nous réclamions avec tant d'insistance l'enlèvement des deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective que l'on sait, et beaucoup d'entre eux n'auront pu trouver le mot de l'énigme parce qu'ils ne se sont pas donné la peine d'aller voir, sur les lieux, l'effet désastreux que produisent les mâts de cocagne en question.

Il faut être abruti à une quantité de degrés pour fourrer deux perches à l'endroit où se pavant les sémaphores qui donnent le cauchemar à l'ingénieur de la compagnie des téléphones.

Nous avions à Liège deux choses extraordinaires : l'admirable perspective de la rue Grétry et la bêtise de M. Ziane, on nous enlève la première et par le fait même la 2^{me} est considérablement augmentée. J'avoue, avec l'ingénuité qui caractérise ma famille depuis J.-C. jusqu'à l'époque actuelle, que j'aurais préféré voir le contraire se passer.

En attendant, nous sommes gratifiés d'une des plus belles conceptions de la niasserie moderne.

Avec un peu d'intelligence (je demande peut-être l'impossible), on aurait pu nous laisser intact la perspective. Il suffisait de mettre les poteaux à gauche des mâts de la rue, ou bien encore de les supprimer en installant les fils au-dessus des toits comme cela se fait partout ailleurs. C'était trop simple. On a préféré ajouter une aerie à toutes celles qui se sont commises depuis un certain temps.

Ziane se sera pénétré de l'adage : Noblesse oblige.

Nous reprenons pour notre compte l'adage de nos édiles et nous jurons sur la tête du bourgmestre que nous réclamerons sans trêve ni repos la suppression de toutes les perches passées, présentes et futures, ainsi que celle de l'aubette disgracieuse que Ziane dans un nouvel accès de perspicacité a fait ériger place St-Lambert pour gâter la perspective de la rue Léopold.

Théâtre Royal

Brillante chambrée, jeudi, au Théâtre royal pour la reprise « solennelle » du grand opéra.

C'est la *Juive* qui servait de pièce de début à la nouvelle troupe engagée par M. Gally. Cette œuvre, qui, à côté de remarquables parties mélodiques renferme de déplorables banalités d'orchestration, est assez connue pour que nous puissions nous dispenser d'en parler. C'est donc de l'interprétation seule que nous nous occupons.

Empressons-nous de le dire, nous sommes heureux de pouvoir, à ce sujet, adresser nos vives félicitations à M. Gally. Non, cependant, que la troupe nouvelle renferme aucun élément exceptionnellement brillant, mais parce qu'elle constitue dans son ensemble, une force honnête moyenne dont le public a lieu de se montrer satisfait.

Tous les artistes nouveaux, c'est-à-dire Mme Derette, MM. Jourdan et Doria, se sont correctement tiré d'affaire. Ce n'était pas, nous le répétons, extrêmement brillant, mais c'était propre. Ni gastronomie de haute allure, ni gargarisme, mais bonne et saine cuisine bourgeoise dont on a certes lieu d'être content — étant donné le prix que l'on y met à Liège. Avec une pareille troupe de grand-opéra, M. Gally pourra nous donner de bonnes interprétations des meilleures œuvres du répertoire, et, avec le budget restreint dont peut disposer le directeur du théâtre de Liège, c'est déjà là un fort joli résultat.

Parmi les anciens artistes, il convient de signaler Mme Gally, très bonne dans Eudoxie, et même M. Garrigues qui ne s'est pas mal tiré du rôle de Léopold.

Quant à l'orchestre, il a, ainsi que les chœurs, été parfait.

Dimanche, *Faust*, avec le nouveau ténor léger, M. Lorant, et la dugazon Mlle Guérin, que nous n'avons pu aller entendre mardi — et dont nous reparlerons.

Aux mathématiciens.

Petits problèmes.

Étant donnés les étonnantes aptitudes administratives de M. Ziane et la rapidité vertigineuse avec laquelle les travaux s'exécutent à Liège; trouver combien il faudra de temps aux arbres du parc d'Avroy pour donner chacun, en moyenne, un décimètre carré d'ombre.

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 23 novembre 1884

Faust, grand opéra en 5 actes et 10 tableaux, par J. Barbier et M. Michel, musique de Gounod.

Eden-Théâtre

Direction Laurentçon et Martin.

Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 0/0 h.

Tous les soirs

SPECTACLE VARIÉ

TRINCK-HALL

REPRISE DES

CONCERTS D'HIVER

Dans la Galerie Vitree

transformée en un magnifique jardin d'hiver. Comsomation de 1^{er} choix. Buffet froid.

Les concerts ont lieu les dimanches, lundis et jeudis.

Tous les jeudis à 7 heures du soir à la

Brasserie de Munich

PLACE DU THÉÂTRE, on servira des

CHOUSELS

(le plat national bruxellois.)

A la Ménagère

2, rues Cathédrale et Florimont, 2-4

Ancienne maison Corbruy

Fabrique de Poêles, Foyers et Cuisinières en tous genres et de tous modèles et Accessoires. — Coffres-forts système Ribeaudeau, fer et acier, sans couture, garanti 20 ans. Coffrets à bijoux et à papiers précieux. — Meubles en fer et en bois pour café, cour et jardin. — Bascules et engins de pesage

Atelier spécial de réparations et placements de poêles, sonnettes, serrures, etc.

Spécialité d'articles de ménage au grand complet, de tout métal, Hache-viande, Mo lins à café, Cuisines-pétrole sans odeur, derniers modèles perfectionnés. — Machines à laver et Tordeuses. — Articles complets pour serruriers, poêliers, plombiers, menuisiers, boulangers et entrepreneurs. — Treillages métalliques galvanisés et autres. — Presses à copier bronzées à fr. 12-50.

Victor Mallieux, fabricant breveté

3, rues Cathédrale et Florimont, 2 et 4

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 12-50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connaissez que vous soyez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu vendre des chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.



L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux

contenant un dépôt blanc-

jaunâtre sont fatales pour

la santé. L'Argentine est la

seule qui ramène les cheveux gris et blancs à

leur couleur primitive. Elle enraye la chute des

cheveux, enlève les pellicules et donne à la che-

velure une nouvelle vie, sans jamais nuire.

5 francs le flacon. — Eau tétra-gone, instan-

tanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt :

A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de

L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain.

C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs.

Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étève, 12.

GRANDE BRASSERIE ANGLAISE DE CANTERBURY

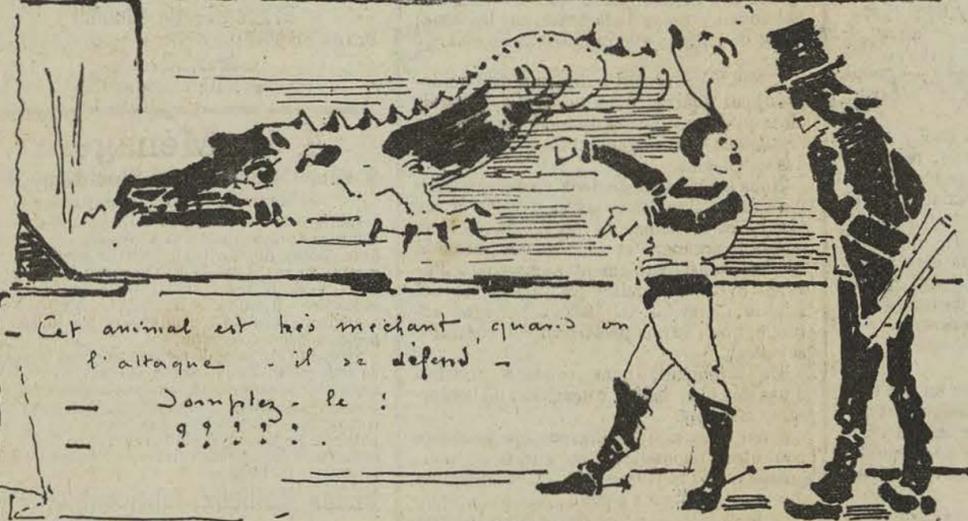
JOHNSON & CO LTD CANTERBURY

EXPORTERS TO ALL PARTS OF THE WORLD

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE

HISTOIRE VRAIE

A L'USAGE DES GENS qui NE SONT PAS DE CE MONDE.



- Cet animal est très méchant quand on l'attaque - il se défend -
- Essayez-le !
- ???

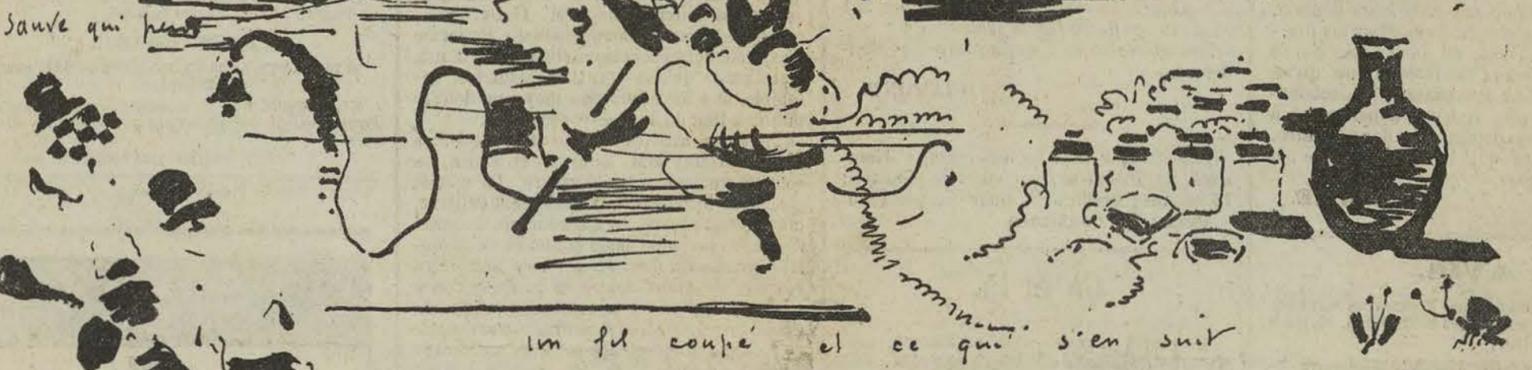
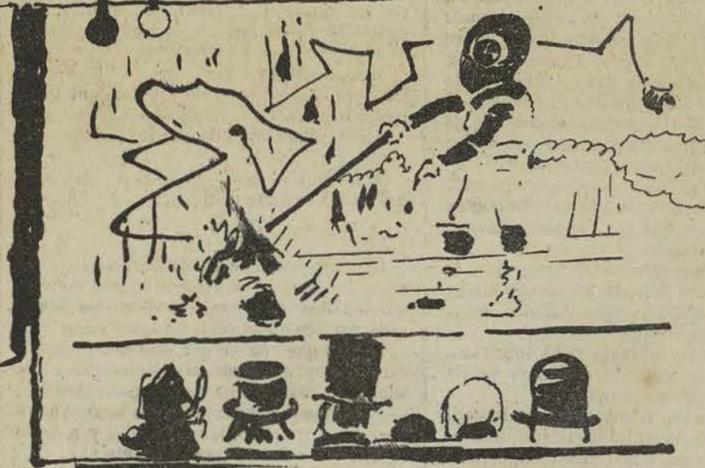


... le MOYEN et une expérience d'essai



Reflexions -

ENTREZ VOIR le Grand WWRSTVNIMSOY a somette - le seul et unique en son genre - né au pôle nord de parents pauvres - Cet Animal, coché dans l'eau bouillante - a été capturé en 1880 par le célèbre capitaine YZ et dompté par un procédé découvert dans le journal LA MEUSE EN 1884.
ENTREZ VOIR - ON PAIE EN SORTANT



Im fut coupé et ce qui s'en suit

ou l'Homme reparait



DENOUEMENT INATTENDU

BIS .. BIS ... BRAYO !!!

Nouvelles Reflexions

POUR plus amples Renseignements S'ADRESSER a M^r DE Rolo Quel

N. & L. R.